

LA VOIX D'AÏDA (2021) Bosnie-Herzégovine de JASMILA ZBANIC

avec Jasna Djuricic, Boris Ler, Izudin Bajrovic, Dino Bajrovic, Johan Heldenbergh

scénario : Jasmila Zbanic

images : Christine Maier musique : Antoni Lazarkiewicz

Un peu d'histoire pour situer et comprendre la guerre serbo-croate :

A partir de 1948, le maréchal Tito prend le pouvoir en Yougoslavie. Il y impose une idéologie communiste aux ordres de Moscou, mais arrive à y maintenir une relative indépendance face à Staline. A cette époque, la Yougoslavie réunit la Croatie, la Slovénie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et la Macédoine. À sa mort en 1980, des tiraillements politiques s'opèrent et ces différents petits pays ont un désir d'indépendance. En 1991 la Slovénie, la Croatie et la Macédoine quittent le bloc central et en 1992 la Bosnie Herzégovine réclame son indépendance, mais cela se passe mal. La Serbie, avec à sa tête Slobodan Milosevic, se lance dans une guerre meurtrière contre la Bosnie et la Croatie. En 1995 un massacre terrible des Bosniaques constitués de beaucoup de musulmans a lieu à Srebrenica, un véritable génocide qui précipite l'intervention de l'OTAN, épice centre du film.

Le 14 décembre 1995 un accord de paix précaire est signé actant la séparation de la Bosnie en deux camps et en 1998 une nouvelle guerre éclate dans la province du Kosovo ; associée à la Serbie, elle est majoritairement peuplée par des Albanais qui se disent discriminés par les Serbes. De nouveau, les Serbes répriment violemment la rébellion. En 1999, l'OTAN et la Serbie n'ont pas l'accord des Nations-Unies. Milosevic, le président serbe, doit abandonner le combat. Mais de 1992 à 1999 que de morts, de déchirures, de violence pour des intérêts économiques et des conflits ethniques et religieux.

Derrière tout cela, les Américains ; cela ne vous rappelle-t-il rien ? Oui, on est en plein dedans avec la guerre en Ukraine.

Le film : Srebrenica, juillet 1995. Un modeste professeur d'anglais, Aïda, vient d'être réquisitionnée comme interprète auprès de casques bleus, des Néerlandais au service de l'OTAN, stationnés aux abords de la ville. Leur camp est débordé, car les habitants viennent y chercher refuge par milliers, terrorisés par l'arrivée imminente de l'armée serbe. Chargée de traduire les consignes et de rassurer la foule, Aïda est bientôt gagnée par la certitude que la prise de la ville est inévitable.

Cette certitude lui est venue par des informations que l'OTAN vient de recevoir, un ordre de ne pas bombarder l'armée serbe alors que les Hollandais en ont les moyens. Cet ordre d'en haut dit de laisser faire.

Aïda décide alors de tout tenter pour sauver son mari et ses deux fils, coincés derrière les grilles du camp. Des bus sont déjà prêts (mis en place par l'armée serbe) pour séparer les femmes et les enfants des hommes. Le génocide se prépare.

Aïda est interprétée par Jasna Djuricic, comédienne tellement absorbée par le récit, comme si, à travers son rôle, elle devait à son tour témoigner de nos mémoires défaillantes et de la déraison de l'histoire. Elle déploie une énergie incroyable et incarne une interprète au service de l'histoire, tout aussi idéaliste que visionnaire. Elle s'empêche de penser, tenant son corps dans un mouvement perpétuel, absolument fascinant.

On oublie vite qu'il s'agit d'un simple film (du très grand art), la caméra emporte le spectateur dans ce hangar et cette ville aux côtés des commandants de l'OTAN, sinon complices, en tout cas impuissants face à la barbarie du général Ratko Mladic.

Le massacre de plus de 100.000 personnes a lieu sous les yeux des soldats de l'OTAN réduits à des spectateurs immobiles. Les mitrailleuses entrent en action. Les cadavres s'entassent dans des fossés creusés à la hâte par des bulldozers. Les plus chanceux se sauvent dans les forêts environnantes.

C'est une Bosniaque, une jeune femme, Jasmila Zbanic qui a vécu ces massacres dans son enfance, qui s'est emparée de cette sombre page de son histoire pour en faire un film qui vous laisse groggy dans votre fauteuil par sa puissance d'évocation sans jamais montrer frontalement la violence. Elle a réalisé cette œuvre à la façon d'un entomologiste des faits qui ont traumatisé la Bosnie à jamais.

Elle a réuni sur plusieurs années des moyens logistiques et visuels très importants. Des figurants, dont certains avaient vécu le génocide ou leurs parents, ont été plongés dans d'impressionnants décors, et des accessoires somptueux.

Jasmila a voulu marquer les consciences à jamais avec ce qui s'était produit dans son pays, avec l'expérience du théâtre et d'autres films, sa matière narrative et brute, violente, sans concessions, mais tellement nécessaire.

Une des idées fortes du film : Aïda après la guerre enseigne à des jeunes enfants, fils de militaires serbes pour la plupart, et un jeu de mains étrange est suscité consistant à se cacher les yeux dans un signe de "ne pas voir" ; cela donne un prolongement politique fort et suggère l'attitude humaine de beaucoup de ne pas vouloir voir.

Le général Ratko Mladic lui-même a donné l'ordre de massacrer plus de 7.000 prisonniers musulmans entre le 13 et le 19 juillet 1995. Il a été jugé au tribunal international de La Haye ; mais a été en cavale jusqu'en 2011. Il a fini par être arrêté ; mais n'a toujours pas été jugé.